

La fonction identitaire des cloches Un modèle de sensibilité collective dans le monde rural roumain moderne et contemporain

ELENA CRINELA
HOLOM

*« Notre cloche a fait
la guerre... ! »*

Elena Crinela Holom

Doctorante de l'Université Babeş-Bolyai avec une thèse sur l'évolution démographique du comitat d'Alba à l'époque moderne. Auteur du livre **Sunet și sensibilități colective : Funcția socială a clopotelor în comunitățile românești din Transilvania (secolele XIX-XX)** (Son et sensibilités collectives : La fonction sociale des cloches dans les communautés roumaines de Transylvanie, XIX^e-XX^e siècles) (2006).

OBJETS DE culte de première importance, la signification des cloches dans la vie des gens dépassent de beaucoup la sphère strictement religieuse. Elles non seulement appellent les chrétiens à la messe et annoncent les moments de joie ou de tristesse dans la vie des communautés, mais remplissent en plus une série de fonctions social-symboliques tout aussi importantes. Les cloches contribuent ainsi au processus d'agrégation et de renforcement des liens entre les membres de la communauté, créant des solidarités : celui qui entend les cloches se sent une partie intégrante de cette communauté et développe ainsi un sentiment d'appartenance identitaire à l'espace sonorisé.¹ D'autre part, les cloches maintiennent un permanent lien spirituel-symbolique entre la communauté et ceux qui s'en sont éloignés, entre les vivants et les disparus, entre le passé et le présent.² Les cloches sont considérées comme ayant un pouvoir magique, prophylactique, de protection

de la communauté. Cependant au-delà de toute autre fonction, elles font partie de l'inventaire symbolique d'une communauté, participant à la création d'une identité territoriale. Le territoire circonscrit par le son de la cloche est le cadre classique du beau, réduit à un espace clos et ordonné par la sonorité du centre, symboliquement représenté par l'église ou la tour du clocher. En entendant le son de la cloche, l'homme parvient à s'intégrer, s'harmoniser et s'identifier à cet espace.

Les conflits politico-militaires des XIX^e et XX^e siècles ont souvent affecté les cloches des églises, qui furent soit détruites pour des raisons de vengeance, soit réquisitionnées pour en faire de la munition de guerre. Les habitants de Transylvanie vécurent de tels moments malheureux pendant la Révolution de 1848-1849, la Première et la Seconde Guerre mondiale. Le 8 novembre 1848, par exemple, les cloches de l'église du village Răstoci, dans le département de Sălaj, furent enlevées pour le fait que le 26 octobre 1848 elles « avaient sonné l'éveil des Roumains ».³ Se rendant coupables d'avoir incité au soulèvement, elles furent transportées à Baia Mare et transformées en canons.⁴ Le 24 octobre 1848, les cloches de Hălmagiu appelèrent la population roumaine à se rassembler, ce qui provoqua la colère des Hongrois, qui tirèrent deux coups de canons dans la tour de l'église.⁵ C'était une mesure punitive que les armées hongroises ont infligée à ces communautés et qui les a cruellement humiliées. Les cloches de l'église de Măgoaja, près de Dej, subirent le même traitement à l'automne de 1848⁶, de même que maintes églises de Banat, qui furent dépossédées de leurs cloches pendant la Révolution de 1848-1849.⁷

Au niveau du mental collectif, la transformation des cloches en canons et munition de guerre fut perçue comme un sacrilège. L'ordre ministériel n° 1732 et la décision 265 de la délégation du comitat de Crasna autorisaient, en 1848, l'enlèvement de 37 cloches de 35 localités de la zone du Chioar⁸ et du vicariat de Silvania. On les fit transporter d'abord à Șimleu Silvaniei et, le 17 mai 1849 à Oradea, où elles devaient être transformées en canons.⁹

De nombreuses autres cloches subirent le même sort pendant la Révolution de 1848-1849, en signe de punition des communautés révoltées. D'ailleurs, leur transformation en matériel de guerre remontait, dans l'espace européen, au XVI^e siècle. Napoléon s'en était servi, avant la bataille de Leipzig, de 1813, alors que l'évêque de Nancy avait, pendant la guerre franco-prussienne de 1870, cédé les cloches des églises de son diocèse toujours à l'industrie de guerre. La confiscation des cloches tenait donc d'une « tradition » ancienne. En Europe moderne, le chef de l'artillerie avait plein droit sur les cloches dans les localités conquises – un droit de guerre qui s'est perpétué dans le temps. En 1863, par exemple, le général Gallifet a confisqué les cloches de Puebla pendant la guerre franco-austro-mexicaine, alors que pendant les Guerres mondiales, la réquisition des cloches était déjà une pratique courante.¹⁰

Les traces profondes que la Première Guerre mondiale avait laissées dans la conscience collective des gens étaient partiellement dues à la réquisition des cloches : « une des grandes douleurs de la Première Guerre mondiale fut l'enlèvement des cloches de la tour de l'église... »¹¹ ; « le plus douloureux fut pour les gens de renoncer aux cloches réquisitionnées en 1916 ».¹²

La confiscation des cloches à des fins militaires s'appelait conscription. C'était une mesure qui mettait les cloches au pied d'égalité avec les gens : les uns et les autres étaient au fond « enrôlés ». Cette action s'appelait aussi « réquisition », « prise », « remise », « démontage ». Toutes ces dénominations étaient étroitement liées à la manière dont les gens concevaient la réquisition. Si la plupart des termes désignaient des faits issus du conflit, d'autres avaient le sens de dépossession, telle « prise ». C'était la dépossession d'un objet sacré, symbole de l'identité et de la cohésion d'une communauté – puisque les cloches et leur son étaient perçus comme faisant partie du patrimoine de la communauté. Le tintement des cloches appelait les fidèles à la communion avec la divinité, protégeait la communauté des calamités naturelles, signalait le déclenchement d'incendies ou épidémies, annonçait la guerre ou la mort. Les cloches réalisaient le lien entre les vivants et les décédés, aussi leur disparition annulait-elle toute possibilité de les évoquer.¹³

Miron Cristea, évêque de Caransebeș, surprénait très bien, dans une lettre datant de 1916, ces fonctions essentielles des cloches :

*... ce n'est pas moins vrai que tous les fidèles sont liés aux cloches de leur église et à leur tintement doux par des souvenirs de joie ou de deuil. Leur son a, dès notre petite enfance déjà, guidé nos pas vers la petite église sur la colline ou au centre du village, toutes les fois qu'elles appelaient à la prière, et leur timbre calme et mystique, qui parachevait, aux Pâques, la lecture des Saintes Écritures sous formes de vers, entrecoupée de pauses, nous a toujours rempli les cœurs des frissons d'une profonde piété. Ces mêmes cloches ont, d'autre part, pleuré avec nous au moment où, l'âme en deuil, nous avons rendu les derniers honneurs à nos proches bien aimés : parents, frères, enfants ou amis.*¹⁴

Le son des cloches avait, dans le monde rural, un rôle important, investi de différentes connotations symboliques, surtout s'il s'agissait des cloches du village natal. Elles avaient « une voix douce et harmonieuse »¹⁵, « un son beau et limpide »¹⁶, « un tintement divin et bien harmonisé »¹⁷, « un timbre aussi limpide et puissant que nul autre de la région »¹⁸, « une harmonie des sons pareille à l'orgue ».¹⁹ Cette résonance particulière du bourdon de l'église, auquel ils étaient très attachés, poussa les habitants de Var à faire toutes les démarches pour le sauver de la réquisition pendant la Première Guerre mondiale. Les soldats l'avaient enlevé du clocher

et transporté à Caransebeș, accompagné des lamentations des villageois. Des personnes influentes sont, heureusement, intervenues auprès du commandant de l'armée de Caransebeș, de sorte que la cloche fut finalement récupérée et, quoique fissurée pendant la manipulation²⁰, remise dans le clocher. Le même attachement au son particulier de la grosse cloche détermina les habitants du village Cornești à négocier avec le soldat juif chargé de l'emporter, qui, contre un bakchich de 30 couronnes, se contenta finalement de la clochette.²¹

Les cloches du village natal furent, au niveau du discours, investies d'éléments de nature esthétique : « les belles cloches de la tour de l'église ». ²² La clochette de Monor avait, semble-t-il, des pouvoirs miraculeux, elle défendait les récoltes et les champs fertiles contre la grêle. C'est la raison pour laquelle les habitants firent de leur mieux pour la sauver, alors que les deux autres, jetées du haut de la tour, se cassèrent au contact de la terre.²³

Lors de l'« inventaire » des cloches sollicité par les autorités, les prêtres invoquèrent différents prétextes pour les sauver de la réquisition ; la cloche de l'église gréco-catholique de Bârlea, par exemple, « serait, du point de vue de la religiosité, très utile à la communauté ». ²⁴ L'archiprêtre de Vad-Maramureș soutenait que « les paroisses de cette contrée sont éparpillées pour la plupart, aussi oserais-je humblement demander que, là où il n'y a plus qu'une seule cloche, elle reste à l'église ». ²⁵

Les cloches de l'église de Ragla « se firent avec le concours des fidèles, et puisqu'elles portent les noms de ces fidèles, de même que d'autres inscriptions de valeur artistique, le Sénat ecclésiastique prie l'honoré Consistoire de bien vouloir proposer leur exemption de réquisition ». ²⁶ Les fidèles de Valea Groșilor sollicitaient la même chose pour « la seule cloche qui leur soit restée et qui porte l'inscription ' Sen. Vent. 1615. ev. T.D. ', que les fidèles tiennent pour une précieuse relique ». ²⁷ Ces deux sollicitations reçurent, en raison de la valeur des cloches, une réponse positive de la part des autorités.

D'autres sollicitations de ce genre venaient, en 1916, de l'évêché gréco-catholique de Cluj-Gherla. Le prêtre Pamfil Grapini de Rodna Nouă « demande l'intervention du Ministère de l'Intérieur pour que la grosse cloche reste en place » ²⁸ ; Alexandru Gheție, le vicaire de Silvania, appuyait « la demande de la communauté ecclésiastique de Sig pour que les cloches ne soient pas réquisitionnées en faveur de l'armée ». Le prêtre d'Aros et celui de Saravadăreni adressaient la même sollicitation. ²⁹ Toutes ces pétitions reçurent une réponse négative. ³⁰

La situation se répète en 1917, lors d'une autre action de réquisition des cloches des églises. À ce moment, le prêtre de Sarvad sollicitait « l'exemption de réquisition d'une cloche ancienne » ³¹, tout comme Mihail Demeter, prêtre à Cămărăzana³², alors que Simion Petrica, l'archiprêtre de Vad, proposait « l'exemption de plusieurs cloches ». ³³

Compte tenu d'une circulaire adressée à tous les offices proto-presbytéraux et paroissiaux de l'archidiocèse de Transylvanie, que nous avons trouvées dans les archives du district paroissial orthodoxe de Dej (situé à peu près dans la même région, même s'il s'agit de la confession orthodoxe), il paraît que la plupart de ces cloches n'ont pas échappé à la réquisition. Cette circulaire date du 29 juillet 1917 et mentionne que « là où il y a plusieurs cloches, elles seront toutes confisquées, excepté la clochette, et là où il n'y en a qu'une seule, elle restera à l'usage de l'église si elle ne dépasse 20 kgs ; le cas échéant, la clochette ne sera pas exemptée, si la commission des experts militaires la déclare bonne à la réquisition, la communauté devra, éventuellement, en donner une plus petite en échange ». ³⁴ La même circulaire spécifiait que « y font exception les cloches qui ont une valeur artistique prouvée... » ³⁵ Il résulte donc que, si l'intérêt de la guerre le demandait, aucune confession ne bénéficiait d'exemption. D'autre part, c'était au bon gré des experts militaires que de décider si une cloche avait une valeur artistique, historique ou d'autre nature (là où les communautés ne pouvaient pas présenter de documents qui certifient ces qualités).

Si certaines cloches n'ont pas été fondues pendant la Première Guerre mondiale, c'est pour avoir été cachées. Un vieillard de Var a enterré une cloche et en a mis au-dessus une meule de foin. Après la guerre, on la déterra, mais le foin ne fut pas donné à manger au bétail. La cloche fut remise en grande pompe dans la tour de l'église, avec la participation de tout le village. ³⁶ La clochette du village de Vărai fut enlevée et transportée à Baia Mare, d'où elle disparut. On la retrouva plus tard dans une fontaine près de Baia Mare et, comme le nom de Vărai y était inscrit, elle fut ramenée dans le village. ³⁷ Nous avons rencontré une histoire similaire dans la recherche sur le terrain. La cloche du village Războieni fut cachée toujours dans une fontaine pour échapper à la réquisition : « une cloche fut, pendant la guerre contre les Hongrois, trouvée à Buica, dans une fontaine, où les Roumains l'avaient cachée pour ne pas être réquisitionnée par les Hongrois » (A. H., Războieni).

Les opinions relatives à la réquisition des cloches des églises différaient d'une communauté à l'autre. Ceux qui l'acceptaient, la mettaient en relation avec l'état de guerre. La cloche de la cathédrale d'Arad fut descendue de la tour « pour faire son devoir sur le champ de bataille » ³⁸ ; l'une des cloches de l'église de Berind devait « servir à l'armée » ³⁹ ; les cloches de l'église de Var furent fondues pour « faire de leur bronze de la munition nécessaire à la guerre ». ⁴⁰ La recherche de terrain effectuée dans le village Laz du département d'Alba met en évidence le même type de discours, les personnes questionnées étant d'avis que « l'armée, c'est l'armée, l'homme n'y peut rien les mains vides » (O. G., Laz) ; « personne ne demandait si l'on était d'accord ou non, les autorités hongroises s'amenèrent et s'emparaient de la cloche. On ne saurait pas s'y opposer » (I. H., Laz).

D'autres communautés qualifiaient cette action de véritable sacrilège, étant donné la modification de la fonction des cloches et leur transformation en objets « destinés à tuer les hommes »⁴¹ ; « des deux cloches que nous avons, ils en ont pris la grosse, en changeant la forme et la mission ».⁴²

La descente de la cloche de la tour de l'église était le plus souvent un spectacle triste : « avec des scènes émouvantes, des cœurs en deuil, des visages baignés de larmes, des soupirs étouffés ».⁴³ La cloche n'était pas un simple objet, elle était humanisée ; aussi le cérémonial des adieux était-il presque similaire à celui d'un enterrement. Les cloches sonnaient en signe de deuil le matin et le soir : « les soldats étaient arrivés dans le village dès jeudi soir [...] toutes les cloches se mirent à sonner tant dans la soirée du jeudi que dans la matinée du vendredi, d'un timbre si harmonieux et émouvant que personne ne put s'empêcher de verser des larmes en sentant qu'il se séparait de ces cloches comme de ses chers et vieux amis »⁴⁴ ; « à la tombée de la nuit on apprit que le lendemain matin nos chères cloches allaient être réquisitionnées. J'ai aussitôt donné l'ordre de sonner les cloches en signe d'adieu [...] demain au petit matin la cloche appela pour la dernière fois les fidèles à la sainte messe. »⁴⁵

Les fidèles sont profondément touchés par les paroles des prêtres : « pendant ma prédication [...] j'ai vu des vieillards s'essuyer tout le temps les larmes et certaines femmes pleurer à chaudes larmes »⁴⁶ ; « le sermon d'adieu [...] tira les larmes de l'assistance et les femmes éclatèrent en sanglots ».⁴⁷

Les poésies inspirées par ce triste événement sont de véritables chants funèbres, traduisant dans leurs vers la détresse de ceux qui se voyaient séparés de leur chère cloche. Dans l'espace français, de telles créations poétiques s'appellent « récits » et ont le rôle de solidariser les gens, de renforcer le sentiment d'appartenance à la communauté, mais aussi de l'exorciser après le sacrilège.⁴⁸

À leur départ, les cloches sont ornées de « couronnes de fleurs et de rameaux verts de sapin »⁴⁹ et accompagnées de tous les fidèles « jusqu'au bout du village »⁵⁰ ; « nos fidèles les accompagnèrent jusqu'à la gare ».⁵¹

Constituant des événements qui ont profondément marqué l'histoire de la communauté et la sensibilité des gens, la réquisition des cloches est consignée par certains prêtres sur les livres de culte, afin de rester gravée dans la mémoire de la postérité : « le 23 septembre 1916 on fit descendre la grosse cloche de notre église, qui pesait 300 kgs, et les autorités militaires la transportèrent à Vegovar pour servir à la guerre... » (Note sur un Pentécostaire, Blaj, 1860, Cadăr) ; « en l'an 1916, pour l'Exaltation de la sainte Croix (14 septembre) les cloches furent descendues de la tour de l'église, plus précisément le bourdon, qui pesait 350 kgs, et la clochette, qui en avait 74, pour aller servir à la terrible guerre... » (Note sur le Ménologe du mois de septembre, Buda, 1804, Ilidia).⁵²

Les témoignages sur la réquisition des cloches pendant la Première Guerre mondiale sont nombreux et s'expliquent par l'ampleur de cette action entre-

prise par les autorités, qui a profondément touché les communautés. Les cloches réquisitionnées, par exemple, en 1916, dans la métropole d'Alba Iulia et Făgăraș, pesaient 52 137 kgs et avaient une valeur de 208 528 couronnes (voir le Tableau). Cette action affecta, naturellement, la sensibilité collective des gens, qui s'identifiaient par le tintement de la cloche du village natal, son qui présidait le rythme de leur vie, leur annonçant les joies, les tristesses et les dangers.

Le poids (kg) et la valeur (couronnes) des cloches réquisitionnées en 1916 dans la métropole gréco-catholique d'Alba Iulia et Făgăraș:

SOURCE: AND Alba, fonds *Mitropolia Română Unită Blaj. Registratura generală. Circulare mitropolitane*, dossier 2/1917, n° 4940/1917, feuilles 2-5.

Après la guerre, maintes localités firent des démarches de remplacement des cloches réquisitionnées pendant la Première Guerre mondiale. Même si le souvenir des anciennes cloches était resté gravé dans la mémoire des gens et serait transmis aux générations suivantes, le dessein d'entendre de nouveau les accords sonores des cloches devenait de plus en plus évident. Par exemple, lors de l'assemblée de la population gréco-catholique de Poșaga de Jos, du 20 décembre 1921, le président de l'assemblée, Iosif Hătăgan, proposa à l'assemblée « de bien vouloir décider de l'acquisition d'une cloche à la place de celle qu'on avait enlevée ». L'assemblée approuva l'achat d'une cloche « avec un poids de 30 kilogrammes ».⁵³ La paroisse gréco-catholique de Sâncel acheta, en 1922, une cloche à l'entreprise Oituz de Bucarest, puisqu'elle n'avait qu'une clochette, « le bourdon ayant été enlevé par l'État hongrois ».⁵⁴

LE PRÊTRE Ilariu Plotogea de Tohanul Nou décrit par des propos émouvants le désir des villageois de retrouver les accords sonores d'autrefois, leur tristesse d'avoir perdu la grosse cloche pendant la Première Guerre mondiale : « comme partout dans le pays, chez nous aussi, des deux cloches qu'on avait les autorités hongroises nous ont pris le bourdon, en changeant la forme et la mission [...] presque six ans durant notre église ne s'est servi que de la clochette, aussi arrivait-il que les fidèles plus éloignés de l'église n'en entendent pas le son quand elle les appelait à la prière et, perdant tout sens du temps, ils venaient à l'église soit trop tôt soit trop tard. Ce fait mis à part, toutes les fois qu'on entendait le tintement de la clochette on se rappelait le triste moment de la réquisition du bourdon... »⁵⁵ Les exemples de ce genre, traduisant la volonté des gens de remplacer les cloches qu'on leur avait réquisitionnées pendant la guerre, abondent dans la presse du temps, de même que dans les articles et les monographies dédiés à des églises, villages ou villes de Transylvanie.

Bien que moins nombreuses, les informations sur la réquisition des cloches des églises pendant la Deuxième Guerre mondiale témoignent d'une situation tout aussi douloureuse, notamment dans le nord-ouest de la Transylvanie. Sous l'occupation hortyste, par exemple, le bourdon de Vărai fut fondu pour en faire de la munition.⁵⁶ La cloche de la paroisse orthodoxe de Bonțida, que les fidèles travaillant à Bucarest avaient achetée en 1940, fut, elle aussi, réquisitionnée en 1944.⁵⁷

La recherche entreprise dans le village Vătava, département de Mureș, révèle la manière dont cette action avait été perçue au niveau du mental collectif contemporain. D'après les personnes questionnées, l'église avait au début « deux cloches très grandes, qu'on nous avait prises pendant la première guerre mondiale » (D. G., Vătava) et qui n'ont plus été récupérées. Ces cloches perdues pendant la guerre furent, en 1922, remplacées par d'autres, fabriquées à l'entreprise Oituz de Bucarest.

Le déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale signifia un autre moment difficile pour la communauté et ses cloches, comme le confirment les sources écrites et orales : « on dit que nos cloches furent enlevées pendant la guerre et emportées en Hongrie... » (M. P., Vătava) ; « les Hongrois s'emparèrent de notre clochette et la transportèrent à Budapest, d'où ils allaient la ramener après la guerre... » (V. P., Vătava) ; « la clochette de la vieille église sur la colline, les Hongrois nous l'ont volée et sont partis avec... » (D. G., Vătava). D'après certaines personnes questionnées, les hortystes auraient réquisitionné les deux cloches, selon d'autres, il s'agit seulement de la clochette, alors que les sources écrites affirment qu'avant leur retrait en 1944, les hortystes ont emporté tout ce qu'ils pouvaient voler de Transylvanie, y compris le bourdon de l'église orthodoxe de Vătava.⁵⁸ Cette action fut qualifiée de vol, de spoliation d'un objet sacré qui faisait partie de l'inventaire de la communauté.

Cette triste histoire des villageois de Vătava prend fin après la guerre, lorsque la cloche revient dans le village. Conformément aux sources écrites, un certain Szász de Toplița fit connaître au maire de Vătava que plusieurs cloches enlevées des églises roumaines de Transylvanie, dont celle de Vătava, se trouveraient en Hongrie, dans un village dont il avait été maire. Pour ce geste noble, l'homme fut félicité et traité avec tous les égards. Un « Ordre ouvert » (*Nyílt parancs*) fut aussitôt rédigé en roumain et en hongrois, et les autorités durent aider au transport de la cloche, en la compagnie de Szász et de Ion Niț, le curateur.⁵⁹

Les sources orales mentionnent qu'« on parlait déjà depuis un certain temps qu'il y aurait quelqu'un à savoir où elles se trouvent en Hongrie [...] on se rendit sur place et on les retrouva... » (M. P., Vătava) ; « après la guerre, un Hongrois de la Vallée du Mureș nous dit qu'elle se trouverait dans un hangar en Hongrie. Notre diacre s'en alla avec cet homme mais n'y trouva rien. Les gens du lieu l'avaient découverte et mise dans leur église [...] il en entendit le tintement, se rendit à la préfecture et raconta l'affaire, montra les documents, et ils furent ainsi obligés de la faire descendre de la tour » (D. G., Vătava). Ce qui est intéressant dans cette relation, c'est que la cloche a été identifiée d'après son tintement, ce qui signifie que les habitants l'avaient gravé dans leur mémoire.⁶⁰

Malgré les inadvertances de ces sources, le scénario de la récupération des cloches est à peu près le même. Ce qui a compté, en fin des comptes, c'est que la cloche est revenue dans le village : « et on l'a ramenée. C'était grand chose ! » (M. P., Vătava). Cet événement eut une influence profonde sur la sensibilité des habitants, qui ne l'ont pas oublié et l'ont transmis à la postérité. Un témoignage simple mais empreint de significations résume toute cette histoire des cloches humanisées : « notre cloche a fait la guerre... ! » (V. P., Vătava).

Ces épreuves qu'ont dû subir les cloches et la communauté ont renforcé les liens entre eux, conférant aux premières une valeur particulière. Le son de leur cloche individualisait les habitants de Vătava parmi les communautés voisines et les rendait fiers de leur village.

La réquisition des cloches pendant la guerre a profondément influencé la sensibilité des gens, affectant les liens au sein de la communauté et portant atteinte aux différentes formes de communication et de sociabilité, par la disparition d'un symbole significatif, un symbole médiateur.⁶¹

□

Notes

1. Alain Corbin, *Les cloches de la Terre. Paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIX^e siècle*, Paris, 1994, p. 99.
2. *Ibid.*, p. 270.
3. Valer Hossu, *Răstoci : O istorie într-un sat*, Cluj-Napoca, 1996, p. 80.

4. *Ibid.*
5. Petru Moldovan, l'archiprêtre de Hălmaşiu, le 3 novembre 1851, in *Revoluţia de la 1848 din Transilvania în memorialistică*, coord. Nicolae Bocşan et Valeriu Leu, Cluj-Napoca, 2000, p. 97.
6. Gavril Hango, « Foişoară : Notiţe istorice referitoare la bisericile din protopresbiteriatul Dej », in *Telegraful român* (Sibiu), LVIII, 1910, n° 106, p. 439.
7. Atanasie Şandor, « Studii asupra evenimentelor de peste munţi din anii 1848-49, cu nararea celor întâmplate în părţile Ardealului », in *Memorialistica revoluţiei de la 1848 în Transilvania*, coord. Nicolae Bocşan et Valeriu Leu, Cluj-Napoca, 1988, p. 124.
8. Virgil Şotropa, « Năsăudul de altă dată », in *Arhiva Someşană. Revistă istorică-culturală* (Năsăud), n° 19, 1936, p. 63.
9. Ioan Ciocian, *Vicariatul Silvaniei în a doua jumătate a secolului al XIX-lea*, thèse de doctorat, Cluj-Napoca, 1998, p. 122.
10. Corbin, pp. 21-22.
11. Petru Itineanţu, coord., *Monografia comunei Obreja*, Caransebeş, 2002, p. 73.
12. Valeriu Leu et Carmen Albert, *Banatul în memorialistica « mărunţă » sau istoria ignorată (1914-1919)*, Reşiţa, 1995, p. 16.
13. Corbin, p. 61.
14. Miron Cristea, « Clopotele », in *Telegraful român*, LIII, 1916, n° 112, p. 449.
15. Vasile Cosma, *Cinci sate din Ardeal*, Cluj, 1933, p. 58.
16. Ilariu Plotogea, « De la sate », in *Telegraful român*, LXX, 1922, n° 43, p. 3.
17. « Sfinţirea bisericii catedrale din Sibiu », in *Telegraful român*, LIV, 1906, n° 48, p. 209.
18. « Informaţiuni : Mândria lugojenilor », in *Biserica şi Şcoala* (Arad), XLI, 1917, n° 46, p. 373.
19. Teodor Tanco, *Pagini alese din istoria Monorului*, Cluj-Napoca, 2001, p. 186.
20. Itineanţu, p. 163.
21. Cosma, p. 58.
22. « Sfinţirea clopotelor bisericii din Braşov-Cetate », in *Telegraful român*, LXXVI, 1928, n° 60, p. 2 ; « Sfinţirea de clopote din Egerseg », in *Telegraful român*, LVI, 1908, n° 76, p. 313 ; *Unirea. Foaie bisericească politică* (Blaj), XXXI, 1921, n° 34, p. 3.
23. Tanco, pp. 186-187.
24. Archives Nationales, Direction départementale Cluj, fonds *Episcopia greco-catolică de Cluj-Gherla* (par la suite : ANDC, *EGC Cluj-Gherla*), doc. n° 2750/1917, feuille 15.
25. *Ibid.*, f. 20.
26. *Ibid.*, f. 23.
27. *Ibid.*, f. 1.
28. ANDC, *EGC Cluj-Gherla*, Protocole pour l'an 1916, p. 198.
29. *Ibid.*, p. 208.
30. *Ibid.*
31. *Ibid.*, Protocole pour l'an 1917, p. 121.
32. *Ibid.*, p. 128.

33. *Ibid.*, p. 136.
34. ANDC, fonds *Protopopiatul ortodox român Dej*, doc. n° 205/1917, sans numéro.
35. *Ibid.*
36. Itineanțu, p. 73.
37. Gheorghe Zah, *Monografia satului Vărai, județul Maramureș*, Cluj-Napoca, 2002, p. 46.
38. « Informațiuni : Mândria lugojenilor », p. 373.
39. Cosma, p. 122.
40. Itineanțu, p. 73.
41. « Sfințirea clopotelor din Brașov-Cetate », p. 3.
42. Plotogea, p. 3.
43. « Plecarea clopotelor : Săliște în 15/28 august 1916 », in *Biserica și Școala*, XL, 1916, n° 39, p. 34.
44. *Ibid.*
45. « Clopotele din Dieci : Hora clopotelor », in *Biserica și Școala*, XLI, 1917, n° 26, p. 209.
46. « Predarea clopotelor de la biserica gr. or. rom. din Sânnicolau-Mare », in *Biserica și Școala*, XLI, 1917, n° 4, p. 372.
47. « Clopotele din Dieci », p. 209.
48. Corbin, p. 24.
49. « Predarea clopotelor », p. 372 ; Leu et Albert, p. 16.
50. « Clopotele din Dieci », p. 209.
51. Leu et Albert, p. 16.
52. *Ibid.*, pp. 16, 17.
53. ANDC, fonds *Parohia greco-catolică Poșaga de Jos*, Protocole des séances du curateur ecclésiastique paroissial gréco-catholique de Poșaga de Jos, 1912-1935, feuille 26v.
54. *Ibid.*, fonds *Parohia greco-catolică Sâncel*, dossier 1/1921, f. 8v.
55. Plotogea, p. 3.
56. Zah, p. 46.
57. Florea Mureșanu, *Biserici și preoți din protopopiatul ort. rom. al Clujului*, Cluj, 1946, p. 19.
58. Petre A. Boțianu, *Memorii. Discursuri. Studii social-istorice. Povestiri de vânătoare*, Târgu-Mureș, 2002, p. 58.
59. *Ibid.*
60. Corbin, p. 271.
61. Francis Balle, « Comunicarea », in *Tratat de sociologie*, coord. Raymond Boudon, 2^e éd., trad., Bucarest, 2006, pp. 629-632.

Abstract

Bells As a Marker of Identity:
A Model of Collective Sensibility in the Modern
and Contemporary Romanian Rural World

In the life of a community—and especially of a rural community—bells have always played a significant number of religious, social, symbolic, and identity-shaping functions. The present paper deals mainly with the manner in which Romanian communities in Transylvania experienced the loss of their church bells during the political and military conflicts that ravaged the province during the 19th and the 20th centuries (the Revolution of 1848–1849, the two world wars). The church bells of the Romanian rural communities suffered most during World War I. Both communities and individuals felt the loss of the bells requisitioned for the war effort, as it was their sound that defined their identity, marked every stage in their lives, and announced their moments of joy, sadness, and danger.

Keywords

Transylvania, bells, symbolic function, identity-shaping function, armed conflicts